

BGE 40 II 99

Bundesgericht (BGE), 1914-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_40_II_99

FR: ATF 40 II 99

IT: DTF 40 II 99

Volltext

98 Familienrecht. N° 19. niger Anzahl und ohne jeden zwingenden Grund von ihm eingegangenen Bürgschaften ist. Dafür aber, dass der Rekurrent, wenn er in der Verfügung über sein Vermögen belassen würde, voraussichtlich zu einem vermöglicheren Geschäftsgebahren übergehen würde, sind keine Anhaltspunkte vorhanden. Es muss also in der Tat gesagt werden, dass der Beschwerdeführer sich durch die Art und Weise seiner Vermögensverwaltung der Gefahr eines Notstandes oder der Verarmung aussetzen würde und daher, nach Art. 370 ZGB, mit Recht unter Vormundschaft gestellt worden ist. 2. - Der Eventualstandpunkt des Beschwerdeführers, dass im vorliegenden Falle auch eine blosser Verbeiständigung genügen würde, erscheint ebenfalls als Unbegründet. Allerdings würde der Rekurrent auch durch eine blosser Beistandschaft an der Eingehung neuer Bürgschaften gehindert. Allein seine Vermögenslage ist derart, dass schon auf Grund der gegenwärtig bestehenden Bürgschaften die Gefahr eines Xotslandes gegeben ist und dass diese Gefahr im besten Falle nur durch eine geschickte und energische Vermögensliquidation beseitigt werden kann. Es genügt also nicht, dem Beschwerdeführer einen Beistand oder Beirat beizugeben, der ihn an der Vornahme weiterer unverständiger Handlungen hindern würde, sondern es bedarf der Bestellung eines eigentlichen Vormund und es, der (unter der Kontrolle der Aufsichtsbehörden) selbständig handelnd auftreten kann. Demnach hat das Bundesgericht erkannt: Die Beschwerde wird abgewiesen. Erbrucht. N° 20. 11. ERBRECHT DROIT DES SUCCESSIONS 20. Arrêt de la Haute Cour civile du 18 Mars 1914 dans la cause Stoohr & consorts contre Meuwly. 99 Art. 15 TH. fin. CC: C'est d'après l'ancien droit que se détermine la validité d'une substitution testamentaire qui s'est ouverte postérieurement au 1 janvier 1912, mais qui grevait une succession ouverte avant cette date. Par testament du 18 avril 1892 dame Meuwly-Strehr a institué héritier de l'universalité de ses biens son mari Etienne Meuwly en lui substituant les enfants de son frère Joseph Strehr. Dame Meuwly est décédée le 26 avril 1892 et son mari a recueilli sa succession. En 1896 Etienne Meuwly a convolé en secondes noces avec Marie Ballaman; le 19 mai 1897 une fille Emma - la quelle vit encore - est née de cette union. Etienne Meuwly est décédé le 24 novembre 1912 laissant comme héritières sa femme et sa fille, lesquelles ont recueilli sa succession, comprenant entre autres les biens laissés par la première femme du défunt; les héritiers estiment en effet que la substitution contenue dans le testament du 18 avril 1912 est caduque, vu la survenance d'un enfant à l'héritier grevé (art. 841 CC frib.) Les enfants de Joseph Strehr, soit les substitués, ont réclamé la remise des biens grevés de substitution, en soutenant que c'est le ancien droit fribourgeois qui est applicable. Les deux instances cantonales ont débouté les demandeurs de leurs conclusions, par le motif que le ancien droit n'est pas applicable et que la substitution est caduque, l'article 841 frib. disposant que « si l'héritier ou le légataire a laissé des descendants vivants ou nés en légitime ma-

100 Erbrecht. No 20. rriage a l'epoque de la substitution, la substitution est eteinte &. Les enfants de Joseph Strehr ont recouru en reforme au Tribunal federal. Ils soutiennent que le CCS - le- quel ne connatt pas la cause de caduite de la substitu- tion prevue a l'art. 841 precite - est applicable, parce que Etienne Meuwly est decede posterieurement au 1er janvier 1912. Statuant sur ces faits et considerant en droit : C'est avec raison que l'instance cantonale a fait appli- cation de l'ancien droit. L'article 15 Titre final CCS dis- pose en effet expressement que « la succession d'une personne decedee avant l'entree en vigueur du present code est regie, meme posterieurement, par la loi an- cienne». Or l'action des demandeurs tend a se faire recon- naitre heritiers et a recueillir les biens de dame Meuwly- Strehr, laquelle est decedee deja en 1896. Sa sueeession est done soumise al'empire du droit fribourgeois qui est seul applicable a la question de savoir si, dans quelle mesure et sous quelles conditions, la defunte pouvait grever de substitution l'institution d'heritier faite au profit de son mari. Le fait que la substitution ne pouvait s' ouvrir qu'au deces de l'heritier institue et que celui-ci est mort posterieurement a l' entree en vigueur du CCS est sans aucune importance en la cause : ce n'est pas du greve que les substitues tiennent leufs droits; son deces est simplement la eondition suspensive a laquelle est subor- donnee l'ouverture de la substitution; au point de vue de la legislation applicable la date de l'avenement de la condition est indifferente (v. OSTERTAG dans la Schw. Juristen Zeitung VIII, p. 388; cf. Pandetes ffran- aises, sous Lois et Decrets nOS 325~517, 518, 522); seule la date a laquelle le droit a He eree est determinante (v. REI- CHEL, Note 4 sur art. 16, p. 63). C'est done bien en vertu du CC fribourgeois, sous l'empire duquel la suc- Erbrecht. No 20. 101 cession de l'auteur des recourants s'est ouverte, qu'il y avait lieu de decider si la substitution est valable ou si elle s'est eteinte pour l'une des causes prevues par ce code. Les recourants contestent cette solution en invoquant les art. 1 a 4 du Titre final du CCS. Il n'est pas neces- saire de rechercher si ces normes generales peuvent pre- valoir sur la disposition speciale de l'art. 15 (v. sur eette question OSTERTAG, loc. cit., p. 381, REICHEL, p. 6); en effet leur application conduit au meme resultat: tous les faits importants en la cause se sont passes sous l'em- pire de l'ancien droit, le dece- de dame Meuwly et la naissance de la fille du greve etant run et l'autre ante- rieurs au 1er janvier 1912; acetate date les elements de solution du conflit entre parties etaient deja tous reunis et II ne restait plus en suspens qu'un point de fait, la survivance de la descendante legitime du greve. L' appli- cation du CCS ne peut des lors se fonder ni sur l'art. 1 - le fait invoque par les demandeurs, soit la substitu- tion en leur faveur, etant anterieur al'entree en vigueur du Code - ni sur l'art. 2 - la restriction apportee par le CC frib. au pouvoir de substituer n'etant pas eontraire a l'ordre public et aux mreurs - ni sur l'art. 3 - qui est applicable au eontenu des droits, mais non pas a leur constitution et a leur extinetion (v. REICHEL, Note 2 sur eet article; OSTSRTAG, loc. eit. 385 et suiv.) - ni enfin sur l'art.4 - le droit des heritiers de Meuwlya l'extinction de la substitution se trouvant deja acquis le 1 er janvier 1912, sous la seule reserve de la survivance de la filie du greve. Par ces motifs, le Tribunal federal prononce: n n'est pas entre en matiere sur le recours.

Erbrecht. No 21. 21. Sentenza a aprile 1914 della IIa sezione oivile neUa causa Lucchini, attori. contro Moroni, convenuta. L'azione di divisione di un' eredita proposta in Isvizzera e concernente la successione di persone svizzere decesse in Is- vizzera ~ono ~ ~ ~di:arsi a stregua deI ces. anche se si tratta di stahli sib In ItaUa. Non proponihilita dell' ap- pell? al TF s?lla domanda di erezione di inventario. _ Appli- cahllIta dell art. 612 e suoi requisiti. - Art. 56-58 OGF . 538, 568, 612. 613, 620, ces. ' :A: - Nelluglio deI 1912 moriva in Lugano Emilia Luc- ChIII ; nel settembre susseguente la seguiva nella tomb '1 't p" al man 0 letro

Lucchini. Essi lasciavano eredi i figli Emili Riccardo e le figlie Marianna maritata Moroni, Chiara maritata Monko e Pia maritata Casella. I eredi procedettero il 25 giugno 1913 ad una prima istanza della sostanza paterna, dalla quale nmasero esclusi gli stabili seguenti siti in Italia : a) una filanda a Casanova con essiccatoi a Verona b) un terreno con annessi fabbricati a Verona ; data. 31 ottobre 1913 i coered. Riccardo, Emilio, Chiara e Pia domandavano alla Pretura di Lugano-Citta . 1 ° che gli stabili suindicati fossero venduti al pubblico mediante per un prezzo non inferiore a quello di perizia ; e non usando il mezzo, fossero licitati fra tutti i coeredi e per qualunque prezzo, ritenuto che tanto l'ineanto quanto la liquidazione avessero luogo giusta le norme dettate in proposito dalla legislazione italiana ; 2° che delle pratiche occorrenti per l'esecuzione di detta realizzazione, ivi. emesse quelle per la scelta dei periti e del notaio, fosse mediante il sigr Carlo Pernseh in Lugano, direttore della Banca della Svizzera Italiana. . . . C. - Con sentenza 20 novembre 1913 il Pretore di Lugano-Citta ammetteva quasi completamente le do- Erbrecht. N° 21. 103 mande degli attori come a l'istanza loro 31 ottobre 1913. Dal quale giudizio essendosi appellata la convenuta, e, adesivamente, anche gli attori, il Tribunale di Appello del Cantone Ticino giudicava il 5 febbraio 1914 : 1° rinviando degli atti per l'assunzione delle prove non e accordato. 2° La domanda d'inventario formulata dalla signora Moroni non e ammessa nel senso dei considerandi. 3° a) Gli stabili filanda di Casanova con essiccatoi a Verona saranno venduti al pubblico mediante due esperimenti d'asta. §. Nel primo di questi esperimenti la delibera non potra avvenire ad un prezzo inferiore alla stima. Al secondo esperimento invece la delibera potra essere fatta al maggior offerente, indipendentemente dal valore di stima . b) E ordinata una perizia diretta a stabilire se il terreno con annessi fabbricati a Verona (esclusi l'essiccatoio e la quarta parte riconosciuta di proprieta esclusiva di Riccardo Lucchini) sia divisibile senza considerevole perdita di valore. §. Nel caso in cui la perizia stabilisse la indivisibilita del suddetto terreno e fabbricato, essi dovranno essere venduti ai pubblici incanti secondo le norme di cui al dispositivo a. Nel caso in cui invece gli immobili suddetti fossero dichiarati divisibili senza considerevole perdita di valore, si procedera alla divisione in natura a stregua del CCS. c) La nomina dei periti, le operazioni peritali e quelle riferentisi ai pubblici incanti e alla divisione avranno luogo in base alla legge italiana, a cura del sigr direttore Carlo Pernseh, nella qualita di amministratore dell'eredita. 4° Le spese giudiziarie di prima istanza, la tassa di giustizia di questa sede in 20 fr., oltre le spese di stampa, bollo, mlimazione e di cancelleria, sono caricate alla comunione Eredi Lucchini, anticipate intanto dagli istanti Emilio Lucchini e liti consorti.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.